

**Spyros Sakellarios et Panagiotis Sotiris**

Le retour de l'« impérialisme »

Notes sur *Empire of Capital* d'Ellen Meiksins Wood (Londres & New York, Verso, 2003) et *The New Imperialism* de David Harvey (Oxford, Oxford University Press, 2003)

**Pendant les années quatre-vingt-dix, le terme de « mondialisation »** s'est imposé comme le plus courant, sinon le plus pertinent, pour décrire l'évolution du capitalisme au niveau mondial. Néanmoins, au cours des dernières années, la notion d'impérialisme opère un retour remarqué en tant qu'instrument d'analyse. Ce retour renvoie lui-même à la conjonction de trois tendances plus générales :

- L'escalade de l'interventionnisme américain, se présentant désormais comme une nouvelle forme d'impérialisme libéral dirigé contre les « États voyous ».
- La rétraction du commerce mondial et des investissements directs étrangers (UNCTAD 2004), qui a mis un terme à l'illusion d'une marche continue vers la mondialisation économique.
- L'intensification des rivalités économiques et politiques parmi les États capitalistes les plus puissants (par exemple le conflit entre les États-Unis et l'Union européenne durant les négociations de l'OMC, ou les différentes positions sur la guerre contre l'Iraq).

C'est dans ce contexte qu'il convient d'examiner les importantes contributions d'Ellen Meiksins Wood et de David Harvey, deux des principaux théoriciens marxistes du monde anglophone, sur la théorie de l'impérialisme.

**L'Empire du capital**

L'ouvrage d'Ellen Meiksins Wood reprend son analyse antérieure de l'émergence du capitalisme (Wood 1991) et entretient des rapports étroits avec l'œuvre de Robert Brenner (Brenner 1976; Brenner 1977; Brenner 1982). Son argument principal est que le capitalisme peut être défini comme un ensemble de relations sociales spécifiques, qui conduisent à la formation d'un marché concurrentiel exigeant un accroissement constant de la productivité et de la compétitivité. C'est la marchandisation de la force du travail qui rend désormais possible l'exploitation des travailleurs, à l'opposé de la violence extra-économique nécessaire à l'extraction du surtravail dans le féodalisme. Les origines du capitalisme se trouvent dans le développement particulier de l'agriculture pendant les premiers siècles

de l'Angleterre moderne. Le capitalisme agraire britannique apparaît ainsi comme la première forme économique purement capitaliste et marque la transition de l'échange inégal (basé sur le principe *buying cheap and selling dear*: vendre plus cher que l'on a acheté) au mécanisme du profit capitaliste.

Cette rupture radicale entre le capitalisme et les autres modes de production conduit Wood à poser une autre distinction opposant, d'une part, les empires pré-capitalistes (chinois, romain, espagnol, arabe, vénitien et hollandais) et, de l'autre, l'impérialisme capitaliste proprement dit. Les empires pré-capitalistes ont une caractéristique commune: l'impératif extra-économique. Wood souligne ainsi la différence entre l'impérialisme britannique et le capitalisme allemand à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le capitalisme allemand se tournait vers l'expansion territoriale, contrairement au capitalisme anglais centré sur l'accumulation du capital. Le résultat de la Première Guerre mondiale s'est traduit par la fragmentation des forces impériales existantes et le renforcement des États-Unis. La nouvelle forme de l'impérialisme s'affirme comme capitaliste dans la mesure où elle est régie par les impératifs économiques et par un système d'États multiples.

Après la chute du « socialisme réel », une nouvelle réalité globale a émergé, couramment nommée « mondialisation ». Selon Wood, le terme de mondialisation n'est pas pertinent, car il implique une économie totalement intégrée à la productivité sociale commune. La réalité est cependant celle d'une économie mondiale dirigée par un système d'États multiples et de souverainetés locales. Le nouvel impérialisme présente la caractéristique inédite d'avoir pour but non l'expansion territoriale, mais l'action militaire illimitée sous l'hégémonie des États-Unis. C'est une forme d'impérialisme qui permettrait aux États-Unis de commander le monde sans les dangers d'une expansion coloniale.

### Le nouvel impérialisme

Harvey présente un schéma analytique élaboré pour expliquer la guerre en Iraq. Il met l'accent, d'une part, sur l'impératif de contrôle des approvisionnements en pétrole et, de l'autre, sur l'arrivée des néoconservateurs à la Maison Blanche. Selon Harvey, un succès dans ce conflit aiderait les États impérialistes à surmonter la crise économique, en diminuant les coûts de production et en offrant la possibilité de nouveaux débouchés pour le capital excédentaire. Il rejoint, en ce sens, la position de Brenner sur la crise continue de surproduction capitaliste depuis les années soixante-dix (Brenner 1998, Brenner 2002).

Face à cette situation, les États-Unis ont essayé de mettre en place de nouveaux « cadres spatio-temporels » (*spatio-temporal fix*) pour le capital excédentaire. Harvey a inventé la notion de « cadres spatio-temporels » dans son

ouvrage *Limits to Capital* (Harvey 1982) pour décrire les voies et modalités d'investissement du capital. C'est un moyen de résoudre le problème de la surproduction à travers des investissements qui modifient l'environnement construit: nouvelles facilités productives, travaux publics et grands projets de construction. Cette tendance ne se limite pas aux frontières de l'État-nation, elle agit également au niveau international et constitue l'une des principales forces de l'internationalisation du capital.

Selon Harvey, après la chute de l'URSS, la stratégie américaine se fondait, pour l'essentiel, sur le dogme de l'impérialisme néolibéral. L'ouverture des marchés et l'action des institutions internationales, comme la Banque mondiale et le FMI, ont joué un rôle décisif dans le renforcement du capital financier américain et l'imposition de politiques d'austérité aux économies des pays les moins développés. Néanmoins, l'impérialisme néolibéral comporte une contradiction interne: la diminution du poids du secteur manufacturier américain signifie que l'accent mis sur l'imposition violente de la financiarisation conduit à une sorte de recyclage du capital financier qui ne pouvait pas durer longtemps. De ce point de vue, l'accent mis par les néoconservateurs sur la force militaire était une réaction à la concurrence économique des pays capitalistes rivaux, un effort pour contrer l'avancée économique des autres pays capitalistes développés à travers l'usage de la force politique et militaire. Ce processus débouche sur un nouvel équilibre entre la logique territoriale et la logique capitaliste de la force.

Harvey affirme que l'impérialisme américain persistera dans cette option politique tant que le problème de la suraccumulation de capital perdure et qu'une autre modalité d'absorption de l'excédent de capital n'est pas en vue. La seule solution alternative résiderait dans l'émergence d'une sorte de New Deal à échelle mondiale.

### Quelques remarques critiques

Le principal mérite d'Ellen Meiksins Wood tient à son effort pour *différencier* les diverses formes impériales/impérialistes apparues depuis deux siècles. C'est là qu'il faut aussi chercher le ressort de sa critique des théories du « système mondial » (*world system*) dans toutes leurs variantes (Gills et Frank 1990; Wallerstein 1974), critique qui se fonde sur l'analyse de l'originalité historique du capitalisme vis-à-vis des autres formes d'expansionnisme au niveau international.

Là où l'argumentation de Wood nous semble poser problème, c'est, tout d'abord, dans son approche « essentialiste » du capitalisme, à savoir dans le fait que les relations sociales capitalistes sont présentées comme une sorte d'« essence » identique à elle-même du capitalisme, un noyau invariable à partir duquel les formes politiques et idéologiques correspondantes peuvent être déri-

vées. Ainsi, à partir du moment où l'Angleterre constitue le lieu de naissance du capitalisme, seules les formes politiques et idéologiques anglaises sont reconnues comme « authentiquement capitalistes ». Wood pense que les éléments considérés, de l'avis général, comme les fondements du capitalisme européen, par exemple l'émergence du pouvoir centralisé de l'État ou la formation de la culture « bourgeoise », sont, en réalité, des formes *non capitalistes*, dans la mesure où elles ne relèvent pas des formes pures de la production capitaliste.

Mais l'histoire n'est pas la succession de telles « essences » et de leurs expressions, mais plutôt une séquence ordonnée de modes de production dont chacun représente une articulation matérielle complexe des formes économiques, politiques et idéologiques. En ce sens, et pour utiliser la formulation d'Althusser visant à saisir d'une manière non historiciste l'articulation des différents éléments d'un tout (Althusser 1982 ; Althusser 1994a), une *rencontre* était nécessaire entre le capitalisme britannique agraire, le mode de décision parlementaire anglais, les pratiques bancaires italiennes, la tradition française d'un pouvoir étatique centralisé et la culture continentale bourgeoise, pour que le mode de production capitaliste puisse surgir en tant que tel.

Le deuxième problème touche à la critique par Wood de la notion de mondialisation. La « mondialisation » est-elle à l'œuvre même dans le cas où les États maintiennent leur rôle prédominant ? Sur ce point du moins, la position de l'auteur de *L'Empire du capital* n'apparaît pas toujours très clairement. On peut toutefois penser qu'il n'est pas nécessaire de choisir parmi des équations telles que : mondialisation authentique = économie mondiale intégrée + disparition des États ou quasi-mondialisation = économie mondiale (non totalement intégrée) + États-nations puissants.

Il est vrai que le capital, dans sa forme abstraite et simple, en tant qu'auto-valorisation de valeur, est régi par une tendance à l'accumulation illimitée. Néanmoins, le concept de mode de production capitaliste constitue une abstraction théorique plus complexe : il s'agit d'une forme sociale systémique nécessaire à la reproduction des rapports sociaux capitalistes, qui se présente comme une articulation structurée de relations et formes économiques, idéologiques et politiques. La reproduction des rapports de production capitalistes suppose à son tour la formation du mode de production et sa reproduction au sein de formations sociales spécifiques. Il n'y pas de « logique interne » de l'État-nation comprise comme expression de l'« essence » du capitalisme. L'État-nation est la forme politique concrète qui s'est avérée comme la plus effective pour la reproduction du capital en tant que rapport social, par opposition à d'autres formes apparues au cours de l'histoire moderne, telles que l'entreprise coloniale, l'empire, l'empire colonial, la ville-État, ou le réseau des villes commerciales (Balibar-Wallerstein 1990 : 122).

La seule périodisation alternative cohérente du capitalisme, dans un cadre théorique marxiste, serait celle d'une « formation sociale mondiale » où, à défaut, d'une « formation sociale transnationale » et, en conséquence, de la reproduction du mode capitaliste de production, d'emblée, à l'échelle mondiale. Cette hypothèse nécessite un schéma analytique de la formation d'un « bloc au pouvoir » transnational et de formes spécifiquement transnationales de la lutte de classes. En l'absence de données concrètes permettant de mettre à l'épreuve une telle théorie, nous pouvons considérer qu'il n'y pas de capital mondial, ni de prolétariat mondial, et par conséquent, qu'il n'y pas de « mondialisation », au sens strict, d'un système global et unifié au niveau planétaire de rapports sociaux.

C'est pour cela qu'il convient, selon nous, d'insister sur la pertinence des notions d'« impérialisme » et de « chaîne impérialiste », qui ne désignent pas seulement une juxtaposition, ou un agrégat, d'États, mais une articulation entre plusieurs niveaux (économique, politique et militaire), caractérisée par des rapports de développement et d'interdépendance asymétriques et inégaux.

Venons-en à présent à l'ouvrage de D. Harvey. Ses parties les plus importantes portent sur les mouvements du capital financier, le traitement des crises financières et la description détaillée de la stratégie du nouvel impérialisme. Il convient également de souligner son recours à la notion d'« impérialisme » en lieu et place de celle de « mondialisation ».

Cette analyse comporte toutefois quelques contradictions. Tout d'abord, l'usage du terme « capitalisme mondial » (*global capitalism*) paraît plutôt déroutant : si l'on admet sa pertinence, comment définir alors la différence entre la notion de « mondialisation », mise à l'écart, et celle de « capitalisme mondial » ? Par ailleurs, l'accent mis sur le déclin du secteur manufacturier américain et le transfert des capacités productives vers les régions de main-d'œuvre bon marché laisse de côté certains aspects essentiels de l'économie américaine, qui cadrent peu avec cet affaiblissement supposé : ainsi, les États-Unis ont réalisé, en 2001, 12,5 % des exportations mondiales (source OMC 2001) et leur participation au Produit intérieur mondial est montée de 25,9 % en 1992 à 32,4 % en 2001 (source UNCTAD 2004a).

De même, la distinction radicale opérée par Harvey entre les stratégies néolibérales et les stratégies néoconservatrices pose problème. Il est vrai que l'approche néoconservatrice unilatéraliste a marqué un tournant, mais elle reste dans le cadre de l'interventionnisme politique et militaire qui a caractérisé la politique extérieure américaine après 1989. Le consensus international sur la guerre contre la Yougoslavie durant les années quatre-vingt-dix, ainsi que l'effort de « légitimation humanitaire » de celle-ci, ne sauraient dissimuler le fait qu'il s'agissait bien d'une guerre d'agression impérialiste (Johnstone 2000).

Une autre série de questions se rapporte à la tendance de Harvey d'accepter une analyse des crises capitalistes en termes de surproduction. Le problème de ce type de théorie se présente, à notre sens, sous un double aspect : d'une part, il peut conduire à une vision du capitalisme comme intrinsèquement incapable de reproduire ses propres rapports sociaux, du fait de sa tendance (supposée) à la stagnation productive et, éventuellement, à l'autodestruction. Une telle conception néglige à l'évidence la *dynamique* interne du capitalisme et celle de la lutte de classes.

De plus, à un niveau plus spécifique, l'accent mis sur la surproduction ne prend pas en considération le fait que la surproduction est une manifestation de la crise capitaliste, un résultat des contradictions de l'accumulation du capital et non pas son « essence ». La position de Harvey rappelle celle de Rosa Luxemburg sur l'expansion impérialiste (Luxemburg 1951), considérée comme l'une des versions les mieux argumentées de la thèse de la « sous-consommation » en tant que mécanisme condensant les contradictions internes du capitalisme. Cette thèse est celle de l'incapacité inhérente du capitalisme à se reproduire (contrairement aux schémas de Marx exposés dans le deuxième livre du *Capital*) et de sa nécessité ultérieure à s'étendre sans cesse vers la périphérie non-capitaliste. Néanmoins, le fait que le capitalisme ait survécu dément l'hypothèse qui voudrait que la conquête et l'intégration de la périphérie non capitaliste débouchent sur son inéluctable auto destruction. Il n'est pas surprenant, en fin de compte, que la proposition politique de Harvey aboutisse à une forme de « keynésianisme mondial ». Les transformations du capitalisme moderne ont cependant eu lieu précisément à cause de l'incapacité des solutions keynésienne à surmonter la crise capitaliste des années soixante-dix.

### **Sur l'usage actuel du concept d'impérialisme**

Les ouvrages de Wood et de Harvey représentent incontestablement d'importantes contributions au débat théorique sur la réalité du capitalisme contemporain. Ils confirment l'hypothèse que le retour à la notion d'impérialisme, et le recul concomitant de celle de mondialisation, peuvent être féconds.

Une telle position implique cependant un réexamen de la coupure théorique créée par l'intervention inaugurale de Lénine (Lénine 1982). Son élément le plus important réside dans la thèse selon laquelle les rapports sociaux priment face aux relations interétatiques, ou, pour le dire autrement, que l'attitude des États au niveau international est déterminée par le rapport de forces interne. L'impérialisme ne s'identifie pas aux empires coloniaux ; il est défini comme l'effet d'une étape concrète du développement de l'accumulation capitaliste (prédominance de la plus-value relative, soumission réelle du

travail au capital, concentration et centralisation productives). L'internationalisation du capital est, de son côté, conçue comme la stratégie offensive permettant d'assurer la reproduction élargie du capitalisme et l'hégémonie du capital monopoliste.

Ainsi, le déploiement réel de l'impérialisme capitaliste ne se manifeste pas tant dans la formation des empires coloniaux, mais bien davantage dans la garantie politico-militaire de la reproduction de l'accumulation capitaliste et de l'internationalisation du capital. À savoir dans le paradigme des États-Unis d'après la guerre et non dans celui de la Grande-Bretagne victorienne. Le développement inégal constitue l'effet nécessaire du processus complexe d'émergence et de domination du capitalisme au sein de formations sociales différentes. L'État bourgeois est la médiation indispensable dans la concurrence internationale parmi les capitaux et c'est cela qui explique les contradictions inter-impérialistes et les guerres.

Une telle approche offre, à notre sens, une interprétation plus satisfaisante – et plus dialectique – du capitalisme contemporain dans la mesure où elle se démarque de la théorie mécaniste d'un système social mondial unifié ou de l'idée simpliste d'une coexistence chaotique d'États indépendants. Elle met en évidence, d'une part, la persistance de la formation sociale nationale, les interdépendances, les hiérarchies et les pressions qui sont développées au sein du système international et, de l'autre, la création de blocs impérialistes en tant qu'alliances structurées autour d'une force hégémonique.

Cette approche ne sous-estime pas l'impact de l'internationalisation du capital, mais elle pose une distinction cruciale : le système international (et les formes politiques qui reproduisent les relations sociales capitalistes) ne peut pas être défini par les seules tendances de l'accumulation capitaliste (la dynamique « aveugle » du capital comme valeur autovalorisée). Ce système est déterminé par les exigences de la reproduction d'ensemble du mode de production capitaliste en tant qu'articulation complexe de relations économiques, politiques et idéologiques. En conséquence, la tendance du capital à transgresser les frontières peut se poursuivre sans abolir le rôle des États nationaux, mais, au contraire, en le présupposant (Poulantzas 1979).

Cette thèse peut nous aider à mieux interpréter les mutations du monde contemporain. La libération du commerce, des mouvements des capitaux et des investissements, la suppression des mécanismes de protection comme les variations de change ainsi que les systèmes d'unification monétaire (comme l'UEM) ont fait de l'internationalisation du capital une stratégie offensive envers les couches laborieuses, qui subissent l'accroissement de l'exploitation sous le couvert de la survie de l'économie nationale dans le contexte de la concurrence internationale.

L'effort offensif des États-Unis pour assumer un rôle policier et une capacité accrue d'intervention militaire ne peut, dès lors, être considéré seulement comme une entreprise unilatérale et « intéressée » de domination, mais comme un *mouvement d'hégémonie*. Les États-Unis veulent montrer qu'eux seuls peuvent garantir l'*intérêt d'ensemble* des puissances capitalistes : surveillance préemptive des formes contemporaines (et à venir) de contestation des rapports et des intérêts capitalistes, protection des investissements et de la profitabilité, écrasement des résistances. Les défenseurs de la politique néoconservatrice, ainsi que les tenants de la politique néolibérale, partagent pour l'essentiel cette vision, tant aux États-Unis (et c'est pourquoi Kerry n'était pas une alternative) que dans la plupart des pays européens. Le retour de la notion d'impérialisme dans le débat théorique international conduit donc *in fine* à poser la question d'un déplacement politique : passer de la revendication utopique d'une « mondialisation à visage humain » à la lutte contre les politiques et les rapports sociaux qui soutiennent et reproduisent l'impérialisme contemporain.

## Bibliographie

- Althusser, Louis 1982, « Le courant souterrain du matérialisme de la rencontre », in Althusser 1994b, 539-579.
- Althusser, Louis 1994a, *Sur la philosophie*, Paris, Gallimard.
- Althusser, Louis 1994b, *Écrits philosophiques et politiques*, T. I, Paris, Stock/Imec.
- Ashton TH, Philpin, C.H.E (eds), *The Brenner Debate. Agrarian Class Structure and Economic Development in Pre-Industrial Europe*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Balibar, Étienne, Wallerstein, Immanuel, *Race, Nation, Classe*, Paris, La Découverte, 1990.
- Brenner, Robert 1976, "Agrarian Class Structure and Economic Development in Pre- Industrial Europe" in Ashton and Philpin (eds) 1987: 10-63.
- Brenner, Robert 1977, "The Origins of Capitalist Development: A Critique of Neo-Smithian Marxism", *New Left Review*, 104, 25- 92.
- Brenner, Robert 1982, "The Agrarian Roots of European Capitalism" in Ashton and Philpin (eds) 1987: 213-327.
- Brenner, Robert 1998, "The Economics of Global Turbulence", *New Left Review*, 229, 1-265.
- Brenner, Robert 2002, *The Boom and the Bubble. The US in the World Economy*, London and New York, Verso.
- Gills Barry and Andre Gunder Frank, 1990, «The Cumulation of Accumulation: Theses and Research Agenda for 5000 years of World System History », *Dialectical Anthropology*, 15, 19- 42.
- Harvey, David 1982, *The Limits to Capital*, Oxford, Basil Blackwell.
- Johnstone, Diana 2000, "Humanitarian War: Making the Crime fit the Punishment", in Tariq Ali (ed.), *Master's of the Universe? Nato's Balkan Crusade*, London and New York, Verso, 147-170.
- Lenin, Vladimir Illich 1982 [1916], *Imperialism the Highest Stage of Capitalism. A Popular Outline*, New York, International Publishers.
- Luxemburg, Rosa 1951, *The Accumulation of Capital*, London, Routledge and Kegan Paul.
- OMC, 2001, « World Trade in 2000 – An Overview », [http://www.wto.org/english/res\\_e/statis\\_e/its2001\\_e/itso1\\_overview\\_e.htm](http://www.wto.org/english/res_e/statis_e/its2001_e/itso1_overview_e.htm).
- Poulantzas, Nicos 1979, *Classes in Contemporary Capitalism*, London, New Left Books.
- UNCTAD 2004, World Investment Report, [www.unctad.org](http://www.unctad.org).
- UNCTAD, 2004a, <http://stats.unctad.org/restricted/eng/TableViewer/wdsview/ dispviewp.asp>.
- Wallerstein, Immanuel 1974, *The Modern World-System I*, New York Academic Press.
- Wood, Ellen Meiksins 1991, *The Pristine Nature of Capitalism. A Historical Essay on Old Regimes and Modern States*, London & New York, Verso.